

13^{ème} dimanche du Temps ordinaire - Année C
Dimanche 26 juin 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2022-06-26/romain/messe>*)
 1 Rois (1 R 19, 16b.19-21) ; Psaume 15 (16) ; Galates (Ga 5, 1.13-18) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 51-62)

Comme s'accomplissait le temps
 où il allait être enlevé au ciel,
 Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.

Il envoya, en avant de lui, des messagers ;
 ceux-ci se mirent en route
 et entrèrent dans un village de Samaritains
 pour préparer sa venue.

Mais on refusa de le recevoir,
 parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

Voyant cela,
 les disciples Jacques et Jean dirent :
 « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions
 qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? »
 Mais Jésus, se retournant, les réprimanda.
 Puis ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus :
 « Je te suivrai partout où tu iras. »
 Jésus lui déclara :
 « Les renards ont des terriers,
 les oiseaux du ciel ont des nids ;
 mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre :
 « Suis-moi. »
 L'homme répondit :
 « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord
 enterrer mon père. »

Mais Jésus répliqua :
 « Laisse les morts enterrer leurs morts.
 Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit :
 « Je te suivrai, Seigneur ;
 mais laisse-moi d'abord faire mes adieux
 aux gens de ma maison. »

Jésus lui répondit :
 « Quiconque met la main à la charrue,
 puis regarde en arrière,
 n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Nous reprenons aujourd'hui la longue série des dimanches ordinaires qui vont nous conduire jusqu'à la fin de l'année liturgique en compagnie de l'évangéliste saint Luc. C'est justement en ce dimanche que s'ouvre cette longue section de son évangile que l'on appelle la montée à Jérusalem (Lc 9,51-18,48).

« Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem » (Lc 9,51). C'est une petite phrase qui semble bien anodine mais qui est d'une telle densité qu'il est bien difficile de la traduire. Elle montre en tout cas la détermination de Jésus. Prendre la route de Jérusalem revient pour lui à aller vers sa Passion et vers sa mort. Jésus regarde résolument vers le but et, de ce point de vue, il est pour nous un modèle : nous ne sommes ni déterminés ni téléguidés par notre passé mais nous sommes tirés vers notre avenir car la vie s'écrit en avant.

C'est bien le sens des lectures d'aujourd'hui et de cet évangile en particulier. Sur la route qui va vers Jérusalem se présentent à Jésus deux personnes qui veulent le suivre et, entre elles, Jésus lui-même appelle une autre à le suivre.

A celui qui lui dit : « Je te suivrai partout où tu iras », Jésus ne répond pas : « Bravo et bienvenue dans mon groupe ! ». Il ne lui pose pas même une seule question. Il lui dit simplement les exigences qu'entraîne son choix en lui décrivant ce qu'il vit lui-même : « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête ! ».

A celui qui lui dit : « Je te suivrai... mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison », Jésus oppose une fin de non-recevoir : « Celui qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est pas digne de moi ! ».

Il y a aussi celui que Jésus appelle : « Suis-moi ! » Et cet appel ne souffre aucun délai : « Laisse les morts enterrer leurs morts ! »

Ces phrases de Jésus sont dures, il est inutile de le nier. Elles ont toutes un point commun : elles interdisent de se réfugier dans le passé. Leur rudesse est en réalité au service de la vie, car le passé est fait -non pour être nié- mais pour être dépassé. Se tourner vers le passé pour ne regarder que le passé revient à mourir, alors que la vie est ce qui nous tire vers l'avant. Et l'avant ou l'avenir n'est rien d'autre, pour nous qui sommes disciples de Jésus, que la vie en Dieu, la vie éternelle.

Qu'est-ce qui distingue le christianisme des autres systèmes de pensée ou même des autres religions ? Je crois que c'est l'espérance. Elle est cette force qui nous tire en avant et sur laquelle nous pouvons mettre un nom parce que nous sommes chrétiens.

« Celui qui regarde en arrière n'est pas digne de moi ! » : ces paroles dures et radicales de Jésus ne sont pas des exigences qu'il imposerait arbitrairement mais elles sont les conditions mêmes de toute vie humaine et donc de toute vie chrétienne.

Il peut sembler plus confortable et il est sans doute plus rassurant de regarder vers le passé plutôt que vers l'avenir parce que le passé est un lieu connu et sans surprise. Mais il est plus humain et plus chrétien de nous laisser emporter par l'espérance, quels que soient nos motifs de doute et même de désespérance, parce que Dieu est toujours en avant de nous.

L'Eucharistie à laquelle nous participons le dit bien : « Nous attendons ta venue dans la gloire ! »

Père Jean-François Baudoz